LE PRINCIPE DE "COMPTER SUR SES PROPRES FORCES" ET L'EDIFICATION D'UNE ECONOMIE NATIONALE INDEPENDANTE

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES
PEKIN

LE PRINCIPE DE "COMPTER SUR SES PROPRES FORCES" ET L'EDIFICATION D'UNE ECONOMIE NATIONALE INDEPENDANTE

PAR LA REDACTION DU RODONG SINMOUN
(12 JUIN 1963)

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES
PEKIN 1963

Imprimé en République populaire de Chine

NOTRE Parti a remporté de grandes victoires dans la voie de sauvegarder la liberté et l'indépendance de la Patrie et d'accomplir la révolution socialiste et l'édification du socialisme.

Quand il s'agit des grandes victoires remportées, dans un très court laps de temps et à travers toutes difficultés, par le peuple coréen qui se trouvait naguère dans un état arriéré et qui a subi l'épreuve d'une guerre acharnée, on ne peut les apprécier sans tenir compte du principe de "compter sur ses propres forces" et de la ligne d'édification d'une économie indépendante, principe et ligne auxquels notre Parti s'est tenu et se tient invariablement.

Ayant réalisé avec succès les tâches compliquées de la révolution socialiste, notre Parti et notre peuple sont déjà entrés dans la phase de l'édification du socialisme sur un plan général.

Nous devons accomplir les tâches des révolutions technique et culturelle générales en vue de transformer notre pays en Etat industriel socialiste avancé et de jeter des fondements matériels solides pour l'unification de la Patrie et la prospérité de nos générations futures.

Toutes ces tâches ne peuvent être réalisées avec succès qu'à condition que le principe de "compter sur ses propres forces" et la ligne d'édification d'une économie indépendante soient toujours maintenus et appliqués plus à fond.

"Compter sur ses propres forces" — c'est le comportement révolutionnaire sublime, l'esprit révolutionnaire irréductible des communistes.

Et c'est une position révolutionnaire adoptée par le prolétariat et les communistes afin de rester fidèles jusqu'au bout à leur devoir révolutionnaire, renverser par leurs propres forces la vieille société et édifier une société nouvelle.

Le prolétariat de chaque pays doit avant tout remplir par ses propres moyens la tâche de la révolution de son propre pays, tout en raffermissant sa solidarité avec le prolétariat international.

Dans la lutte contre l'oppression et l'exploitation du capital, pour l'édification d'une société nouvelle, l'unité internationale des prolétaires de tous les pays, le soutien et l'assistance mutuels entre eux constituent un gage important pour le triomphe de la révolution; et l'accroissement des forces révolutionnaires internationales crée des conditions favorables à la lutte révolutionnaire d'un tel ou tel pays.

S'entr'aider et se soutenir par tous les moyens dans la lutte pour la révolution et l'édification, c'est un devoir sacré internationaliste des communistes et des partis marxistes-léninistes. Et il faut s'appuyer solidement sur une telle solidarité internationale pour que chaque pays gagne la victoire de la révolution.

Toutefois, l'unique maître dans la révolution de chaque pays est le prolétariat et les masses populaires du pays en question ainsi que leur force dirigeante qu'est le parti marxiste-léniniste. Et le facteur décisif pour le triomphe de la révolution réside aussi dans les forces intérieures du pays en question.

La révolution ne peut être exportée d'un pays à un autre, par conséquent la révolution de n'importe quel pays ne peut être menée par autrui.

La question de savoir avec quelle rapidité se déroule la révolution dans chaque pays, avec quelle profondeur elle s'accomplit et quand elle triomphera dépend principalement de la maturité de la situation révolutionnaire dans le pays en question et du degré de préparation de ses propres forces.

L'esprit révolutionnaire de "compter sur ses propres forces" découle précisément de tels principes fondamentaux du marxisme-léninisme.

Cette logique du développement de la révolution exige des communistes et du parti marxiste-léniniste de chaque pays l'esprit de lutter jusqu'au bout en mobilisant au maximum les forces intérieures, sans interrompre dans quelle condition que ce soit la lutte contre l'ennemi, de créer par leurs propres forces tout ce qui est nécessaire au triomphe de la révolution et d'aller toujours de l'avant sans se contenter des réalisations obtenues. En un mot, elle exige la plus haute responsabilité et fermeté envers la révolution.

Désirer seulement le soutien et l'aide de l'étranger dans l'accomplissement de la révolution sans s'y efforcer par soi-même n'est pas l'attitude d'un révolutionnaire et avec une telle attitude on ne peut d'ailleurs mener la révolution.

L'esprit révolutionnaire de "compter sur ses propres forces", c'est l'esprit de combat inflexible pour aboutir à la victoire finale de la lutte si défavorables que soient les circonstances, l'esprit créateur de fabriquer par ses propres moyens tout le nécessaire et l'idée de continuer à rénover et à avancer sans se relâcher, ni s'estimer satisfait, ni hésiter dans n'importe quelle circonstance.

C'est seulement en se tenant à cette idée et à ce principe que le prolétariat et les communistes sont à même

de rester fidèles à la révolution et de continuer la lutte dans les conditions très compliquées, de franchir les difficultés et obstacles survenant au cours de l'accomplissement de la révolution et de remporter la victoire finale de la révolution.

Le camarade Kim Il Sung disait:

"Il nous faut l'esprit de compter sur nos propres forces puisque nous sommes des communistes luttant pour la révolution. Sans un tel esprit on ne parvient pas à avoir confiance dans sa propre force ni à s'efforcer de mobiliser les ressources intérieures de son pays et, par conséquent, on ne peut pas accomplir l'œuvre de la révolution."

L'esprit de "compter sur ses propres forces" est entièrement fondé sur le principe de l'internationalisme prolétarien.

Le mouvement révolutionnaire du prolétariat est dès l'origine une lutte pour briser les chaînes du capital coalisé sur le plan international. Il en découle que la révolution prolétarienne et le mouvement communiste sont foncièrement internationalistes dans leur nature.

Jouissant du soutien et des encouragements du mouvement révolutionnaire international, le prolétariat et les communistes de chaque pays mènent d'abord à bonne fin la révolution de leur pays, et par là ils remplissent leurs devoirs national et international. Le fait que les communistes et leur parti accélèrent au maximum, par leurs propres forces, la révolution de leur pays, constitue un coup sévère porté au capital international et une aide active à la révolution des autres pays.

Il appartient aux communistes d'impulser tout d'abord victorieusement la révolution de leur pays de façon à contribuer au progrès du mouvement révolutionnaire international et de faire tout leur possible pour qu'ils puis-

sent soutenir et aider activement la révolution des autres pays.

A ce propos Lénine disait comme suit:

"Il n'est qu'un, et un seul, internationalisme véritable: il consiste à travailler avec abnégation au développement du mouvement révolutionnaire et de la lutte révolutionnaire *dans son propre* pays, à soutenir (par la propagande, la sympathie, une aide matérielle) *cette même lutte*, cette même ligne, et *elle seule*, dans tous les pays sans exception."

Notre Parti s'est tenu fermement et invariablement au principe de "compter sur ses propres forces" et dans le combat dur contre les impérialistes, et dans la lutte incessante contre les réactionnaires à l'intérieur du pays, et dans la lutte pour la révolution socialiste et l'édification du socialisme.

Dans les conditions difficiles où l'on n'avait pas d'arrière, les partisans antijaponais avec à leur tête le camarade Kim Il Sung avaient mené pendant 15 années, avec une conviction inébranlable en la victoire, la lutte héroïque antijaponaise, en s'armant des armes arrachées aux ennemis, en se fournissant par leurs propres moyens en munitions, vivres et vêtements.

En effet, chaque pas de la lutte et vers la victoire des communistes coréens dans les années 30 constitue un exemple vivant de l'esprit révolutionnaire de "compter sur ses propres forces".

Même après la Libération, notre Parti qui a hérité de cette tradition révolutionnaire des partisans antijaponais a pu remporter de grandes victoires dans la révolution socialiste et l'édification du socialisme, en appliquant le principe de repousser résolument la tendance du nihilisme national et du servilisme qui induisent à ne pas avoir

confiance en ses propres forces et à ne chercher qu'à s'appuyer sur les forces d'autrui, et de mobiliser au maximum ses propres moyens dans l'esprit révolutionnaire de "compter sur ses propres forces", tout en jouissant des soutiens et encouragements des pays frères.

La ligne de notre Parti qui consiste à renforcer par tous les moyens la puissance politique, économique, militaire du pays, en faisant tout ce que nous pouvons faire par nos propres forces, constitue non seulement la voie la plus juste menant à l'accélération de la révolution coréenne, mais aussi une mesure active pour sauvegarder la paix en Asie et consolider l'avant-poste du camp socialiste en Orient.

Cela montre que notre Parti non seulement est fidèle à son devoir national, mais également accomplit avec responsabilité son devoir internationaliste pour le mouvement communiste international.

En effet, l'esprit de "compter sur ses propres forces", est une position foncièrement révolutionnaire, une position qui se conforme entièrement au principe de l'internationalisme prolétarien.

Appliquer dans l'édification du socialisme le principe révolutionnaire de "compter sur ses propres forces", cela signifie tout d'abord qu'on construit une solide économie indépendante.

L'édification d'une économie nationale indépendante signifie qu'on jette de solides assises économiques sur lesquelles on peut organiser par soi-même la vie de son pays dans l'esprit de "compter sur ses propres forces".

"Edifier une économie nationale indépendante, cela veut dire qu'on forme un système économique intégral où tous les domaines sont liés organiquement, en développant l'économie sous tous ses aspects, en l'équipant de

techniques modernes et en jetant ses propres bases solides pour les matières premières, de sorte qu'on puisse fournir pour l'essentiel dans le pays les produits des industries lourde et légère ainsi que les produits agricoles nécessaires au renforcement de la puissance du pays et à l'élévation du niveau de vie du peuple." *(Kim Il Sung)*

L'édification d'une économie nationale indépendante revêt une grande importance tant pour assurer la souveraineté et l'indépendance du pays que pour mener à bien l'édification du socialisme et que pour multiplier la puissance de l'ensemble du camp socialiste.

C'est seulement par l'édification d'une économie nationale indépendante qu'un pays, quel qu'il soit, peut s'assurer une indépendance politique solide et réaliser l'égalité et la souveraineté complètes dans les relations internationales.

Sans l'indépendance économique, une nation ne peut s'assurer une indépendance politique, ni organiser en maître la vie du pays.

Les impérialistes freinent le développement indépendant de l'économie nationale d'autres pays et la transforment en leur apanage économique en vue de supprimer la souveraineté politique de ces pays et de les asservir politiquement. Un pays possédant une industrie développée assujettit économiquement, exploite et pille un pays agricole arriéré et voire domine politiquement ce dernier, voilà les rapports entre les pays du monde capitaliste.

Mais un tel phénomène ne peut ni ne doit exister dans les relations entre les pays socialistes. Les rapports entre les pays socialistes se fondent sur les principes de l'égalité complète, du respect de l'indépendance d'Etat

et de la souveraineté, de la non-ingérence dans les affaires intérieures d'autrui, ainsi que sur le principe de l'assistance mutuelle fraternelle.

Pour que les principes de l'égalité complète et de l'indépendance se réalisent pratiquement dans les relations entre Etats, il faut que tous les pays soient indépendants économiquement.

Ceux qui, tout en jasant, d'une part, de la souveraineté, de l'égalité et de la non-ingérence, refusent, d'autre part, l'édification d'une économie nationale indépendante, refusent en fait la souveraineté et l'égalité à tel ou tel pays.

L'édification d'une économie nationale indépendante est aussi nécessaire pour mener à bien l'édification du socialisme.

Pour édifier le socialisme, il faut construire l'industrie lourde ayant comme noyau l'industrie de construction mécanique et réaliser l'industrialisation socialiste. En même temps, sur cette base il faut développer également l'industrie légère et l'agriculture, doter toutes les branches de l'économie nationale de techniques modernes. En particulier, en ce qui concerne les pays qui étaient autrefois des colonies ou semi-colonies et les pays agricoles arriérés, la fondation d'une industrie moderne dans ces pays et leur industrialisation se présentent comme une question primordiale pour qu'ils liquident rapidement leur retard historique et qu'ils rattrapent les pays avancés.

Pour réaliser avec succès cette tâche, chaque pays doit devenir une unité économique indépendante, qui se développe dans tous les domaines et qui peut fonctionner par ses propres moyens, possédant ses propres techni-

ques, ses propres ressources naturelles, matières premières et matériel, ses propres cadres nationaux.

C'est seulement lorsque l'économie nationale forme un système économique synthétique et peut marcher toute seule, d'un pas sûr, en tant qu'unité économique indépendante, qu'on peut mobiliser et utiliser au maximum toutes les ressources du pays, développer rapidement les forces productives tout en maintenant un équilibre bien fondé. Et de cette manière seulement, on peut développer rapidement la science, la technique et la culture, élever constamment le niveau culturel et technique des travailleurs, les éduquer pour qu'ils deviennent des hommes harmonieusement développés, passer plus rapidement au socialisme et au communisme.

Si l'on ne développait que certaines branches limitées de production en alléguant soit "tradition de production", soit "avantage de l'économie naturelle" ou "rentabilité", qu'en adviendrait-il?

Il en résulterait que l'économie nationale du pays deviendrait difforme et ne pourrait marcher sans avoir recours à l'économie d'autres pays. Surtout, pour les pays dont l'industrie n'était pas développée dans le passé, s'ils développaient seulement les branches ayant une "tradition de production", ils resteraient toujours dans un état arriéré sans une industrie moderne.

Alors, un tel pays ne pourrait accélérer à son gré l'édification économique conformément à ses besoins, ni ajuster de manière appropriée les rapports dans son économie nationale, ni édifier avec succès le socialisme.

Les conditions économiques naturelles de la production et la tradition de celle-ci ne peuvent rester fixes et invariables, on peut les changer par le développement de la science, de la technique et de la production.

Les communistes doivent avant tout conquérir la nature et transformer ce qui est désavantageux économiquement en ce qui est avantageux. Ils doivent marcher de l'avant en produisant ce qui leur manque et en créant sans cesse du nouveau pour la victoire du socialisme et du communisme. Ce n'est qu'en faisant ainsi que nous pouvons mobiliser et utiliser tous les biens que nous possédons et redoubler notre force.

En ce qui concerne la rentabilité, on doit tenir compte de l'ensemble de l'économie nationale, tout en envisageant la rentabilité de telle ou telle entreprise; on doit considérer la perspective du développement de l'économie nationale, tout en évaluant la rentabilité immédiate. Si l'on portait une estimation à courte vue sur la rentabilité, on ne pourrait d'ailleurs pas fonder aucune nouvelle branche de l'industrie. Mettre la rentabilité d'une entreprise particulière au-dessus de celle de l'ensemble de l'économie nationale, mettre la rentabilité immédiate au-dessus des intérêts perspectifs du développement de l'économie nationale, tout cela est un calcul mercantile et préjudiciable à l'édification du socialisme.

C'est seulement en édifiant une économie nationale indépendante qu'on peut non seulement accélérer l'édification du socialisme dans chaque pays, mais encore multiplier la puissance de l'ensemble du camp socialiste.

L'économie de chacun des pays socialistes constitue une unité économique indépendante du système économique socialiste mondial et se développe en liaison et coopération étroites avec lui. Le système économique socialiste mondial ne peut être puissant que quand toutes les unités qui le forment sont puissantes et, alors seulement, les liens économiques dans ce système peuvent eux aussi se consolider et se développer davantage.

Si l'économie nationale de chaque pays socialiste ne pouvait assurer solidement son indépendance, ni jouer indépendamment son rôle, ni se développer sous tous ses aspects, cela aurait pour conséquence d'affaiblir chaque chaînon de l'ensemble du camp socialiste et voire le système économique socialiste mondial lui-même qui est un corps intégral.

L'important est ceci: l'économie de chaque pays socialiste doit se développer sainement pour mieux accomplir son rôle indépendant et sur cette base le système économique socialiste mondial doit fonctionner parfaitement dans son ensemble et faire preuve sans réserve de ses forces.

En même temps, c'est seulement à condition d'avoir son économie nationale indépendante qu'un pays peut réaliser avec succès la coopération économique sur la base des principes de l'internationalisme prolétarien, de l'égalité et de la réciprocité.

Pour approfondir et développer encore plus l'aide économique et les rapports de coopération de camaraderie entre les pays frères sur la base du principe de l'internationalisme prolétarien, il faut renforcer davantage l'indépendance économique de chacun de ces pays. En effet, un pays possédant une économie arriérée et difforme ne peut en pratique participer efficacement à la coopération économique, si ardent que soit son désir de le faire.

Il en découle que l'édification d'une économie nationale indépendante ne contrevient pas aux intérêts de la coopération internationale, mais au contraire constitue un gage pour le développement plus heureux de celle-ci.

Réaliser le développement d'une économie indépendante et synthétique, cela ne signifie nullement qu'on

refuse les liens et la coopération économiques sur le plan international, ni qu'on veut produire par ses propres moyens tout ce qui lui est nécessaire, sans aucune exception.

Un homme doté du simple bon sens pourrait-il oser dire que bâtir une économie nationale indépendante, c'est édifier une "autarcie" ou s'engager dans la voie de "l'isolement" d'avec le système socialiste et même que c'est du "nationalisme"?

Il est trop évident qu'il n'existe, ni ne saurait exister actuellement au monde cette forme d'économie qu'est l'"autarcie" ou l'"économie isolée".

Chaque pays doit produire par lui-même ce qui est essentiel ou demandé en grosse quantité, doit satisfaire, par voie de coopération internationale avec des pays frères, ses besoins pour ce qui est peu demandé ou ce qui manque et, en même temps, doit fournir à des pays frères, sur la base du principe de se compléter économiquement l'un l'autre, des matières premières ou des produits dont ils manquent ou ont besoin impérieusement.

Tous les pays du camp socialiste doivent mener leur lutte en s'entr'aidant et en collaborant toujours les uns avec les autres dans les affaires difficiles surgies au cours de l'édification du socialisme et du communisme. La coopération économique entre les pays frères doit viser de bout en bout à aider un tel ou tel pays à mener l'industrialisation socialiste et à jeter solidement les assises matérielles et techniques du socialisme. Et elle doit s'effectuer de manière à pousser tous les pays à édifier, en se complétant les uns les autres, une solide économie nationale indépendante dans une étape donnée du développement des forces productives.

Ainsi, il faut faire en sorte que les pays frères puissent développer rapidement leur économie et avancer vigoureusement tous d'un même pas pour le triomphe de la cause commune du socialisme.

C'est seulement lorsque tous les pays socialistes établissent solidement chacun une économie nationale indépendante et, sur cette base, qu'ils renforcent la coopération entre eux qu'il est possible de fortifier davantage l'économie de chacun de ces pays, de renforcer encore plus la puissance du camp socialiste mondial et d'assurer dans l'édification socialiste de chaque pays l'unité des intérêts nationaux et des intérêts internationaux. Et, de cette manière seulement, la supériorité du régime socialiste et du système de l'économie socialiste mondiale peut se manifester dans tout son rayonnement.

Dans la lutte entre le socialisme et le capitalisme, tout le monde regarde attentivement comment l'indépendance politique est assurée dans les pays socialistes, comment l'économie s'y développe, comment la vie du peuple s'y améliore.

En particulier, les peuples des pays coloniaux et dépendants, les peuples des nouveaux pays indépendants ont tous pour tâche très importante d'établir une économie nationale indépendante en vue d'échapper à la domination politique et à la dépendance économique de l'impérialisme, de consolider leur indépendance déjà acquise et de s'assurer un progrès complètement indépendant. Aujourd'hui, les impérialistes procèdent, sous le couvert de l'"aide", à une nouvelle politique colonialiste visant à asservir économiquement ces pays et à y établir leur domination politique. Dans ces circonstances les peuples de ces pays regardent attentivement comment se développent sur le chemin du socialisme

les pays qui se trouvaient il y a quelque temps encore dans une situation presque pareille à la leur.

En édifiant une économie nationale indépendante dans le cadre d'une coopération économique étroite entre les pays du camp socialiste et en enregistrant un progrès rapide dans les domaines politique, économique et culturel, nous devons montrer concrètement comment les nations engagées dans la voie du socialisme jouissent d'une souveraineté et d'une égalité authentiques et mènent leur vie heureuse. Cela constitue non seulement une manifestation des succès de l'édification économique dans chaque pays, mais aussi une démonstration remarquable de la supériorité du régime socialiste.

L'édification d'une économie nationale indépendante dans les pays socialistes constituera une puissante force d'attraction vers le socialisme pour les peuples de centaines de millions d'hommes luttant contre l'oppression et l'asservissement de l'impérialisme.

L'édification d'une économie indépendante dans l'esprit de "compter sur ses propres forces" s'est présentée dans notre pays comme question particulièrement importante et urgente.

Notre peuple avait hérité de l'ancienne société une économie arriérée et difforme, il était loin de la civilisation maîtrisant la technique.

Après la Libération, notre patrie a été divisée en deux parties par suite de l'occupation de la Corée du Sud par les impérialistes américains, ce qui a aggravé davantage le caractère unilatéral de notre économie. Et les trois ans de guerre ont ruiné terriblement notre économie nationale.

La moitié de notre patrie est réduite en colonie de l'impérialisme américain et nous avons été obligés de

mener une lutte longue et dure, face aux impérialistes américains.

C'est dans ces conditions que nous avons dû liquider dans le plus bref délai le caractère unilatéral et arriéré de l'économie léguée par l'ancienne société, stabiliser et améliorer au plus tôt la vie du peuple et jeter ses propres fondements solides de l'économie pour édifier un Etat indépendant, unifié et puissant.

L'édification d'une économie nationale indépendante dans notre pays, c'était une question grave déterminant l'issue de la révolution coréenne, c'était une question vitale: sans cela on ne pouvait s'assurer de l'indépendance, ni édifier le pays, ni même subsister.

Il était très difficile d'édifier une économie indépendante dans des conditions où l'économie et la culture étaient arriérées historiquement, où l'on manquait de cadres nationaux et où l'on n'avait pas d'expérience de la construction économique.

Mais nous nous sommes tenus avec conséquence à cette ligne et l'avons pratiquée opiniâtrement pour ne jamais voir se renouveler le passé pénible où l'on était piétiné, outragé et méprisé par les agresseurs étrangers à cause du retard et de l'impuissance de notre pays, pour que celui-ci puisse devenir une nation indépendante, puissante et civilisée pouvant marcher dignement côte à côte avec toutes les nations du monde pour avancer, la main dans la main, avec les peuples des pays frères vers le socialisme et le communisme.

Sous le drapeau de "compter sur ses propres forces", notre peuple ayant l'esprit de créer ce qui lui manque et de fabriquer ce qui lui fait défaut a mobilisé au maximum ses forces et toutes les ressources du pays et utilisé rationnellement l'aide des pays frères de sorte

qu'il a pu jeter dans un très court laps de temps de solides assises d'une économie indépendante.

La vie démontre la puissance de la ligne d'édification d'une économie nationale indépendante, ligne que notre Parti avait avancée et à laquelle il s'en est tenu avec conséquence et continue à maintenir aujourd'hui encore.

La grande force de la ligne d'édification d'une économie nationale indépendante se manifeste avec clarté dans le développement de l'économie sous tous ses aspects, dans la cadence accélérée de développement de l'économie nationale.

Dans la période d'après-guerre (1953-1962) l'industrie de notre pays s'est accrue à des rythmes impétueux, soit un accroissement annuel de 33,6% en moyenne.

En 1962, rien qu'en une année, notre industrie a donné des produits en quantité beaucoup plus grande que celle fournie pendant les premières dix années (1946-1955) d'après la Libération.

En particulier un développement vertigineux a été enregistré dans les branches de l'industrie lourde centrée sur l'industrie de construction mécanique, base de l'édification d'une économie indépendante. Pendant la période 1953-1962 l'industrie de construction mécanique et celle de l'usinage des métaux de notre pays se sont accrues de 22 fois, et en 1962, leur valeur de production a atteint 145 fois celle de 1946, au lendemain de la Libération.

Grâce au soutien de l'industrie lourde, un grand changement s'est produit également dans notre agriculture. En 1962 la production céréalière a augmenté de près de deux fois par rapport aux années d'avant la Libération et nous sommes parvenus par là à nous suffire à nous-mêmes dans les besoins en vivres.

Par suite de l'application à fond de la ligne de notre Parti pour l'édification d'une économie indépendante, le caractère difforme colonial de notre économie nationale a été liquidé complètement et la structure économique du pays a changé radicalement.

Si dans la valeur globale de la production industrielle et agricole la part de l'industrie était de 28% en 1946, elle s'est élevée en 1960 à 71%. Le volume de production s'est accru rapidement dans les branches fabriquant des moyens de production à commencer par l'industrie de construction mécanique, branche la plus arriérée autrefois, et un équilibre rationnel est réalisé dans les rapports entre les branches industrielles.

Il nous est possible, maintenant, de marcher avec nos propres pieds, de produire par nos propres forces les machines et les équipements nécessaires et de construire par nous-mêmes des centrales de grande envergure, des usines chimiques et métallurgiques et d'autres usines et entreprises modernes.

Grâce à la base solide de l'industrie légère dont nous sommes arrivés à disposer, nous sommes en mesure de remplir de nos marchandises les magasins de tout le pays et de satisfaire par nous-mêmes les besoins du peuple en articles de consommation courante.

Déjà nous avons réglé pour l'essentiel la question de la nourriture, du vêtement et du logement de la population et jeté de solides fondements sur lesquels nous pourrons rendre encore plus aisée la vie du peuple.

La construction victorieuse de l'économie nationale indépendante a créé une phase favorable à notre lutte pour l'unification pacifique de la patrie.

Les solides assises de l'économie nationale indépendante, jetées dans la partie nord de la Corée, exercent

une grande influence révolutionnaire sur le peuple de la Corée du Sud. Celui-ci constate pratiquement dans la réalité de la vie de la partie nord que seules l'indépendance politique et l'indépendance économique peuvent assurer la prospérité de la nation et le bien-être du peuple et que c'est là la voie unique qui mène à l'édification d'un Etat véritablement indépendant.

Ces derniers temps, en Corée du Sud, la voix du peuple s'élève toujours plus haut s'opposant à l'ingérence d'une force étrangère et à la dépendance vis-à-vis de cette force, appelant à unifier le pays par les propres forces de la nation et à réaliser l'indépendance politique et l'indépendance économique.

L'édification de l'économie nationale indépendante nous a permis de procéder, sur les principes de l'égalité parfaite et de la réciprocité, à des échanges économiques avec les pays frères en nous complétant les uns les autres et d'effectuer plus efficacement encore la coopération.

En renforçant la puissance politique et économique du pays et consolidant fermement la base de notre révolution sous le drapeau de "compter sur ses propres forces", notre peuple défend énergiquement, face à face avec les impérialistes américains, l'avant-poste du camp socialiste en Orient.

A l'avenir aussi, nous continuerons, sous le drapeau de "compter sur ses propres forces", à renforcer plus puissamment encore l'économie nationale indépendante du pays en mobilisant au maximum nos propres forces et les ressources intérieures, et de cette façon, nous mènerons avec succès l'édification socialiste du pays, élargirons sans cesse la coopération avec les peuples des

pays frères sur le principe de l'internationalisme prolétarien et contribuerons plus activement encore au renforcement de la puissance du système socialiste mondial et à la victoire de la cause du socialisme et du communisme.

自力更生和自主的民族經济建設

外文出版社出版（北京）
1963年第一版
編号：（法）3050—710
00019

3—F—564p